

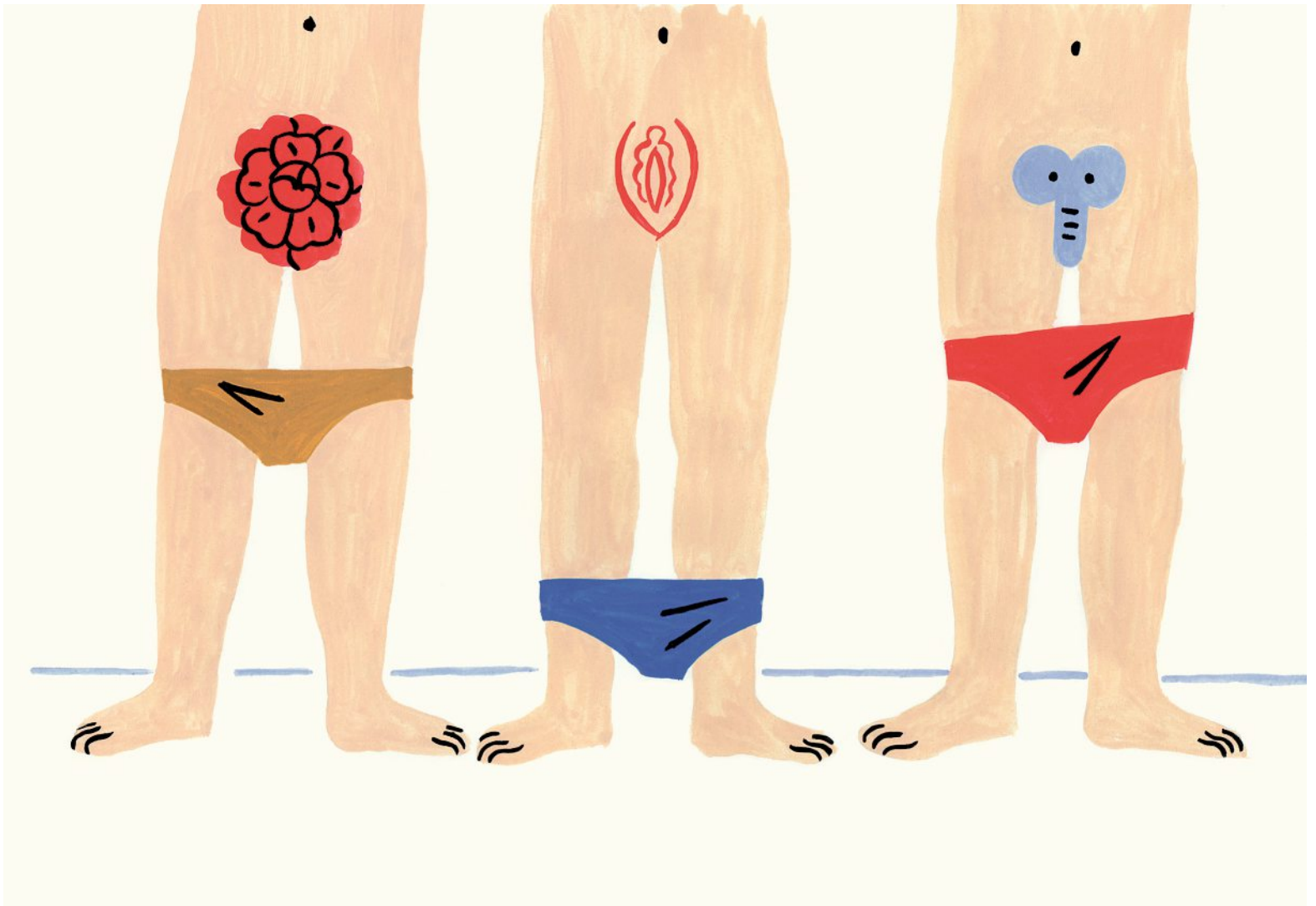
ET MOI...

10 JUIN 2022

COMMENT PARLER DE SEXUALITÉ À SES ENFANTS

*Par Hélène Guinhut
Illustrations:
Amélie Fontaine*





Une nouvelle génération de parents aborde la sexualité avec leurs enfants dès le plus jeune âge. Une façon de permettre aux 3-10 ans de connaître leur corps, tout en les protégeant contre la pédocriminalité et la pornographie en accès libre sur Internet.

« JE FAIS EN SORTE QUE JAMAIS LES BISOUS ET LES CÂLINS NE SOIENT OBTENUS COMME UN DÛ OU QUELQUE CHOSE QU'ON FAIT POUR OBTENIR AUTRE CHOSE. »

Le jour où Anton, 5 ans, est allé chez l'ostéopathe, il a distinctement exprimé ses limites. Alors que le professionnel posait ses mains sur son bassin, le petit garçon lui a fait remarquer : « *Attention, tu t'approches de mes parties intimes.* » Cette zone de son corps, ses parents le lui avaient bien expliqué, était la sienne et il était hors de question que quiconque n'y touche sans son consentement. Précisons qu'Anton est le fils d'Andréa Bescond, comédienne et auteure de la pièce de théâtre *Les Chatouilles*, sur la pédocriminalité. Mais avoir une mère concernée et engagée ne fait pas d'Anton une exception. De plus en plus de parents ont à cœur de parler de consentement avec leurs enfants et ce dès le plus jeune âge. Une discussion qui s'invite dans les foyers bien avant les premiers signes de la puberté, avec des mots simples, et sans gêne aucune.

Père de trois enfants âgés de 3 à 9 ans, Sébastien fait partie de ceux qui militent pour le déniement du vocabulaire des organes sexuels. Avec sa femme, infirmière, ils utilisent des termes précis, comme vulve, vagin ou pénis. Une étape nécessaire pour connaître son corps, parties génitales comprises. « *Mais parfois on a des questions simples comme : "Pourquoi mon pénis est dur ?" Difficile de trouver les bons mots* », concède-t-il. Comme lui, Laetitia, aujourd'hui militante au sein du mouvement #Nous Toutes, a longtemps cherché comment répondre aux interrogations innocentes de sa fille. « *Quand elle était petite, je n'avais pas fait ma "déconstruction". On disait kiki et cucul et ça la faisait hurler de rire. Maintenant, on parle de vulve, de vagin, de tétons... C'est une partie du corps plus intime, qui mérite d'autant plus d'être nommée. Ne pas nommer les choses, c'est les rendre abstraites.* »

Chez ces parents soucieux de bien faire, l'emploi des mots adéquats s'accompagne d'un respect appuyé de l'intimité de l'enfant. Le moment de la toilette est souvent idéal pour inculquer cette valeur. Quand il douche son fils de 4 ans, Stéphane lui passe le relais. « *Quand on arrive vers les fesses, je lui dis : "Ça, c'est ta partie, c'est à toi de savonner."* Et ça vaut tous les discours du monde. » Chez Octave, 3 ans, cela se déroule de la même manière. « *Comme il m'a déjà vu faire sous la douche, il commence à se nettoyer tout seul*, nous explique son père, Julien. *Il m'a un jour demandé : "Est-ce que tu peux me décalotter ?" Je lui ai gentiment dit non, qu'il devait s'entraîner seul.* » Le sujet de la masturbation, qui surgit parfois dans ces moments-là, est également abordé avec sérénité. Geoffroy, papa de Maëlie et Lilouan, se souvient encore de cette anecdote. « *Un jour, vers 3-4 ans, j'ai dit à Maëlie de sortir du bain et elle m'a répondu "Attends je mets mon doigt dans ma quéquette."* Ça surprend, mais je me suis dit que c'était naturel, qu'il ne fallait pas en faire un tabou. »

LE MAÎTRE MOT, CONSENTEMENT

Au cœur de cette pédagogie, une notion domine : le consentement. Maître mot de cette génération de parents, il guide le rapport que les petits doivent entretenir avec les marques d'affection. Est-ce que je suis d'accord ou pas ? Cette question, simple en apparence, passe par un véritable apprentissage... pour les enfants, mais aussi pour les adultes. Chez Stéphane, notre papa de trois enfants, cela n'a rien d'évident : « *Je fais en sorte que jamais les bisous et les câlins ne soient obtenus comme un dû ou quelque chose qu'on fait pour obtenir autre chose. Ça paraît simple comme ça, mais les adultes ont tellement le réflexe de jouer sur la peine quand un enfant ne fait pas* »

« ABORDER LE CONSENTEMENT, C'EST APPRENDRE À UN ENFANT À SE PROTÉGER »*

À partir de quel âge peut-on parler de sexualité avec ses enfants ?

Dès que cela se présente. Très vite on voit qu'un petit enfant se masturbe, découvre qu'il y a un plaisir particulier à toucher ses organes génitaux. Dès ce moment-là, les choses peuvent se dire. Si, par exemple, un enfant veut embrasser ses parents sur la

bouche, on peut lui dire que ça, c'est pour les amoureux. Il s'agit d'accompagner ses découvertes et de percevoir ses questionnements.

Faut-il privilégier certains mots plutôt que d'autres ?

Utilisez les mots avec lesquels vous vous sentez le plus à l'aise. Si c'est vagin ou vulve, alors très bien. Mais il ne faut pas que les parents

se sentent obligés. S'ils préfèrent utiliser les termes zézette ou fufounette, qu'ils le fassent, parce que ça créera une complicité avec l'enfant. Il y a quelque chose de spécial autour des organes génitaux et ça, les enfants le perçoivent très vite. Qu'on le veuille ou non, un zizi ou une zézette, ce n'est pas la même chose qu'une oreille ou un nez.

Comment aborder la pédocriminalité sans faire peur ?

Il faut aborder la question des violences sexuelles au sens large. Le principal message à faire passer à son enfant, c'est que dès qu'il a le sentiment qu'il se passe quelque chose d'anormal avec quelqu'un, a fortiori de plus grand que lui, et surtout

si cela concerne ses parties génitales, il faut tout de suite qu'il en parle à un adulte de confiance. Aborder le consentement, c'est apprendre à un enfant à se protéger.

* Serge Hefez est pédopsychiatre et auteur de « *Transitions. Réinventer le genre* ». Calmann Levy, 2020, 270 p., 17,90 euros.

de câlin... C'est un effort de tous les jours. Quand mon fils se couche, si je demande un câlin et qu'il dit non, je suis évidemment triste, mais je ne lui montre pas. » Chez les grands-parents, pour qui demander la permission avant de faire un bisou à leurs petits-enfants semble une hérésie, il admet « *laisser filer* ».

Si les aïeux semblent avoir du mal avec le concept, Joséphine, 3 ans, a bien compris. Pour lui expliquer, Julie, sa maman, a inventé un rituel. « *C'est devenu un jeu entre nous. Je réclame un câlin-bisous, elle dit non et je surjoue la déception. Elle continue de dire non et je lui dis que c'est très bien. J'accorde beaucoup d'importance à ce qu'elle s'autorise à dire non dans tous les domaines, ce qui n'est pas facile quand on a une éducation cadrante.* » Sur la même ligne, Madja s'est d'ailleurs laissée surprendre par l'assertivité de son aînée. « *Depuis toutes petites, j'explique aux filles que leur corps, c'est leur corps, et qu'elles ont le droit de dire non, même pour un bisou sur la joue. Quand Aalya avait 2 ans, je lui ai fait un bisou et elle m'a tapée en me disant que je n'avais pas demandé. J'en rigole encore aujourd'hui, mais je ne l'avais pas vu venir !* »

En miroir, ces parents enseignent à leurs enfants à respecter le consentement d'autrui. Plusieurs pères de famille, qui nous ont sollicité pour témoigner dans cet article, ont confié être particulièrement vigilants vis-à-vis de leurs garçons. C'est notamment le cas de Geoffroy, avec son fils Lilouan, 7 ans. « *Je n'ai pas envie que mon garçon force une enfant à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire. Récemment, il m'a dit : "Demain, je vais faire des bisous à monoureuse". C'était le bon moment pour lui dire qu'il ne savait pas si elle aussi était amoureuxse. J'étais assez fier d'avoir parlé de ça avec lui.* » Et Julien, de reconnaître : « *Dans ma jeunesse, j'ai fait des bêtises qui seraient aujourd'hui*

« JE N'AI PAS ENVIE QUE MON GARÇON FORCE UNE PETITE FILLE À FAIRE CE QU'ELLE N'A PAS ENVIE DE FAIRE. »

considérées comme des agressions sexuelles. Quand je revois le comportement que j'ai eu jeune, j'ai envie de me donner des gifles qui traversent l'espace-temps ; mais ce n'est pas possible. Alors je veux que mon fils soit un meilleur garçon que celui que j'ai été. »

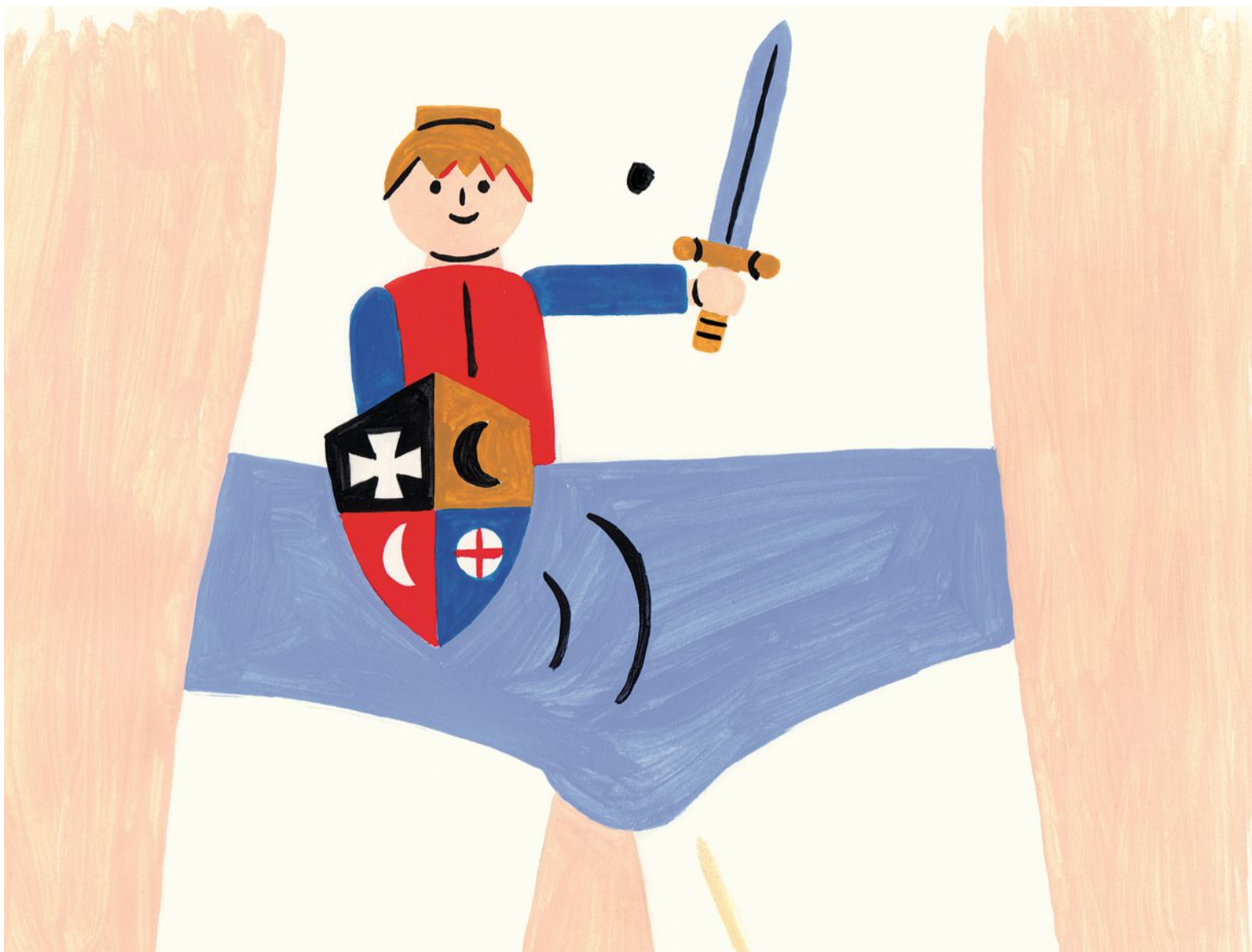
DES OUVRAGES ILLUSTRÉS ET JOYEUX

Signe qu'un changement majeur est en train de s'opérer, de plus en plus de livres adaptés aux enfants sont édités. Des guides précieux pour les parents qui s'aventurent rarement sur ce terrain sans filet. C'est d'ailleurs après s'être rendue à une séance de dédicace du tome 1 du *Petit illustré de l'intimité : du vagin...* dans une librairie d'Issy-les-Moulineaux, que Ronel a abordé le sujet avec ses fillettes de 8 et 6 ans. « *Nous avons feuilleté le livre ensemble. C'était sans tabou, tout simple* », nous confie-t-elle, surprise de la frilosité de certains parents d'élèves devant la vitrine de la librairie le jour de la dédicace. Afin de ne pas rebuter, ces ouvrages optent pour un ton joyeux, agrémenté de dessins colorés. Parmi les auteures, on retrouve des instagrammeuses à succès, connues pour avoir popularisé une nouvelle façon de parler de sexualité.

C'est notamment le cas de Julia Pietri, du compte Gang du clito et auteure du *Petit guide de la fufoune sexuelle* et de Charline Vermont d'*Orgasme et moi*. Mère de trois enfants, cette dernière a très vite constaté l'absence d'ouvrages adaptés sur le sujet. « *Les adultes d'aujourd'hui sont les enfants d'hier et composent avec des bagages extrêmement limités. Nous sommes héritiers et héritières du silence. De génération en génération, on se transmet des recettes de familles, des livres et des meubles, mais il y a une chose dont on ne parle jamais, c'est la sexualité. Il faut briser la loi du silence* », insiste-t-elle.

Andréa Bescond, également auteure d'un livre pédagogique, a réalisé un podcast intitulé « Et si on se parlait ». Avec des voix d'enfants et des mélodies enjouées, elle parle du corps, du harcèlement et des agressions sexuelles. « *Ça permet d'aborder la chose avec délicatesse, sans que ce soit anxiogène. Mais nous l'avons construit comme ça pour les adultes, parce que je connais les parents, il faut les brosser dans le sens du poil* », appuie-t-elle. Pour ceux qui sont devenus parents après le cataclysme #MeToo, le changement est manifeste. « *Nous sommes face à une génération de parents pionniers qui partagent le sentiment qu'il est urgent de libérer la parole. [...] On assiste à une révolution éducative. Nous sommes en train de prendre soin de nos enfants pour la première fois* », souligne Charline Vermont.

Car avec ces apprentissages, c'est bien le combat contre la pédocriminalité qui est mené. En répétant leur jeu câlin-bisous, Julie espère protéger sa petite Joséphine : « *Il faut essayer de les armer pour qu'ils aient une attitude qui fera comprendre à un prédateur qu'ils ne sont pas la bonne victime. Ce qui est malheureux... D'autant plus que je ne pense pas qu'on puisse lutter contre un état de sidération. Mais l'important, c'est qu'elle puisse nous parler.* » C'est aussi pour le protéger qu'Andréa Bescond a appris si tôt à son fils que



personne n'avait le droit de toucher ses parties intimes. « Quand on a abordé la pédocriminalité avec mes enfants, c'était grâce à un livre de Françoise Dolto sur le secret. Nous avons parlé des secrets qui rendent heureux et de ceux qui rendent malheureux. Par exemple, l'anniversaire surprise est un secret plaisir, alors que le secret qui fait une boule au ventre est un poison. Aborder cette manipulation est fondamental. Et c'est aussi fondamental de leur dire qu'il faut en parler à un adulte de confiance. »

Dans de plus en plus de foyers, le silence n'a plus sa place. Mais Andréa Bescond insiste sur la nécessité de mener des politiques publiques, pour combattre efficacement les violences sexuelles. « Je parlerais de révolution quand le politique s'emparera de ces questions. Dans notre société judéo-chrétienne, si on parle de vulve et de pénis, les parents sont scandalisés. Les responsables politiques ne veulent surtout pas

À LIRE

► **Corps, amour, sexualité.**
Les 100 questions que vos enfants vont vous poser,
de Charline Vermont,
Albin Michel.

► **Le petit guide de la fofoune sexuelle,**
de Julia Pietri,
Éd. Better Call Julia.

► **Le petit illustré de l'intimité du vagin**

et Le petit illustré de l'intimité du pénis,
de Tiphaine Dieumegard
et Mathilde Baudy.
Éd. Atelier de la Belle Étoile.

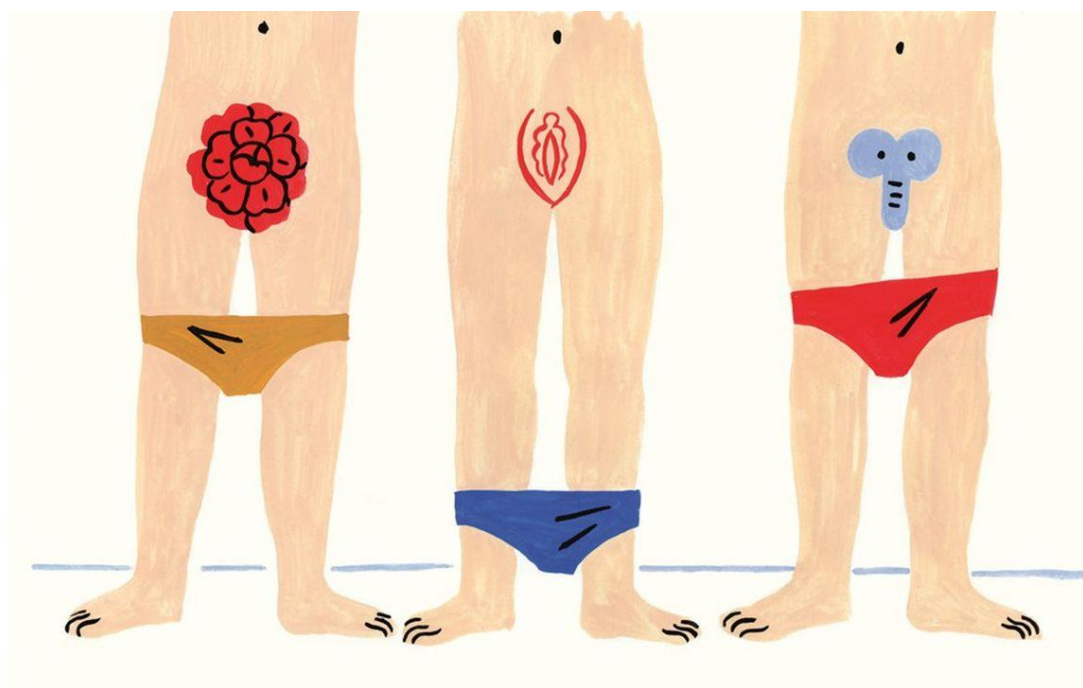
► **Et si on se parlait ? Le petit livre pour aider les enfants à parler de tout, sans tabou !**
d'Andréa Bescond
et Mathieu Tucker.
Éd. Harper Collins.

de levée de boucliers, parce que les parents sont avant tout des électeurs. » Ceux que nous avons interrogés le constatent : l'école reste une enclave où la révolution du consentement n'a pas eu lieu. Le jour où sa fille lui a raconté que ses camarades se poursuivaient dans la cour en criant « chat-bite ! » quand ils se touchaient les parties génitales, Madja a averti l'établissement... qui n'a absolument rien fait. Ronel, qui elle aussi a eu échos de comportements inappropriés, ajoute : « Mes filles ont compris tout ce que je leur ai expliqué, mais il faut que ce soit relayé à l'école, sinon ça ne passe pas totalement. » Et de conclure, avec une ironie qui résume tout le chemin qui reste à parcourir : « Ma petite dernière fait de la pétanque à l'école, alors ils pourraient quand même trouver le temps pour faire une séance de sensibilisation ! » ●

Plus d'infos sur weekend.lesechos.fr

How to talk to your children about sexuality

A new generation of parents is discussing sexuality with their children from a very young age. A way to allow 3-10 year olds to know their bodies, while protecting them against child crime and freely accessible pornography on the internet.



(©Amélie Fontaine pour les Echos Week-End)

Par [Helene Guinhut](#)

Publié le 9 juin 2022

The day Anton, 5 years old, went to the osteopath, he clearly expressed his limits. While the professional placed his hands on his pelvis, the little boy pointed out to him: “Be careful, you are approaching my private parts. » This area of his body, his parents had clearly explained to him, was his and there was no question of anyone touching it without his consent.

Let us point out that Anton is the son of Andréa Bescond, actress and author of the play “Les chatouilles”, about child crime. But having a concerned and committed mother does not make Anton an exception. More and more parents are keen to talk about consent with their children from a very young age. A discussion that takes place in homes well before the first signs of puberty, with simple words, and without any embarrassment.

Use less silly vocabulary

Father of three children aged 3 to 9, Sébastien is one of those who campaign for the “denial” of vocabulary. With his wife, a nurse, they use specific terms, like vulva, vagina or penis. A necessary step to know your body, genitals included. "But sometimes we have simple questions like: 'Why is my penis hard?' It's difficult to find the right words," he concedes.

Like him, Laetitia, today an activist within the Nous Tous movement, has long sought how to answer her daughter's innocent questions. “When she was little, I didn't do my 'deconstruction'. We said kiki and cucul and that made her howl with laughter. Now, we're talking about the vulva, the vagina, the nipples... It's a more intimate part of the body, which deserves to be named all the more. Not naming things is making them abstract. »

For these parents who want to do the right thing, the use of appropriate words is accompanied by strong respect for the child's privacy. Washing time is often ideal for instilling this value. When he showers his 4-year-old son, Stéphane passes the baton to him. "When we get to the buttocks, I tell him: 'That's your part, it's your turn to soap up.' And that's worth all the talk in the world. » With Octave, 3 years old, it happens in the same way. “As he has already seen me doing it in the shower, he starts to clean himself,” explains his father, Julien. He asked me one day: “Can you take my top off?” I kindly told him no, that he had to train alone. »

The subject of masturbation, which sometimes arises in these moments, is also approached with serenity. Geoffroy, father of Maëlie and Lilouan, still remembers this anecdote. “One day, around 3-4 years old, I told Maëlie to get out of the bath and she replied, 'Wait, I'll put my finger in my cock.' It's surprising, but I told myself that it was natural, that it should not be made a taboo. »

Consent, the key word

At the heart of this pedagogy, one notion dominates: consent. The key word of this generation of parents, it guides the relationship that children must have with signs of affection. Do I agree or not? This seemingly simple question requires real learning... for children, but also for adults.

For Stéphane, our father of three children, this is not obvious: “I make sure that kisses and hugs are never obtained as a due or something we do to obtain something else. It seems simple like that, but adults have such a reflex to play on the pain when a child doesn't cuddle... It's an everyday effort. When my son goes to bed, if I ask for a hug and he says no,

I'm obviously sad, but I don't show it to him. » Among grandparents, for whom asking permission before giving their grandchildren a kiss seems like heresy, he admits to “letting it go”.

If the ancestors seem to have difficulty with the concept, Joséphine, 3 years old, understands well. To explain it to him, Julie, his mother, invented a ritual. “It became a game between us. I ask for a hug, kisses, she says no and I overplay the disappointment. She keeps saying no and I tell her that's fine. I attach a lot of importance to her allowing herself to say no in all areas, which is not easy when you have a structured education. »

On the same line, Madja was surprised by the assertiveness of her elder sister. “Since I was little, I have explained to girls that their body is their body, and that they have the right to say no, even for a kiss on the cheek. When Aalya was 2, I gave her a kiss and she hit me and told me I didn't ask. I still laugh about it today, but I didn't see it coming! »

Adapted books

In mirror image, these parents teach their children to respect the consent of others. Several fathers, who asked us to testify in this article, confided that they were particularly vigilant towards their boys. This is particularly the case of Geoffroy, with his son Lilouan, 7 years old. “I don't want my boy to force a child to do what she doesn't want to do. Recently, he told me: 'Tomorrow, I'm going to kiss my lover'. It was a good time to tell her that he didn't know if she was in love too. I was quite proud to have spoken about this with him. »

And Julien admits: “In my youth, I made blunders that would today be considered sexual assault. When I see the behavior I had when I was young, I want to slap myself in the face that crosses space-time; but that is not possible. So I want my son to be a better boy than the one I was. »

A sign that a major change is taking place, more and more books suitable for children are being published. Valuable guides for parents who rarely venture into this terrain without a net. It was also after going to a signing session of the Little Illustrated of Intimacy: of the Vagina... in a bookstore in Issy-Les-Moulineaux, that Ronel broached the subject with his little girls aged 8 and 6 years. “We looked through the book together. It was without taboo, very simple,” she tells us, surprised by the reluctance of some parents in front of the bookstore window on the day of the dedication. In order not to be off-putting, these works opt for a cheerful tone, embellished with colorful drawings. Among the authors, we find successful Instagrammers, known for having popularized a new way of talking about sexuality.

This is particularly the case of Julia Pietri, from the “Gang du Clito” account and author of the Little Guide to the Sexual Pussy, and of Charline Vermont from *Orgasme et moi*. Mother of three children, the latter very quickly noticed the absence of suitable works on the subject. “Today's adults are yesterday's children and deal with extremely limited baggage. We are heirs and heirs of silence. From generation to generation, we pass down family recipes, books and furniture, but there is one thing we never talk about, and that is sexuality. We must break the law of silence,” she insists.

Free the speech against child crime

Andréa Bescond, also author of an educational book, produced a podcast entitled “And if we spoke”. With children's voices and cheerful melodies, she talks about the body, harassment and sexual assault. “It allows us to approach the thing delicately, without it being anxiety-provoking. But we built it like that for adults, because I know parents, you have to brush them in the right direction,” she says. For those who became parents after the #MeToo cataclysm, the change is evident. “We are facing a generation of pioneering parents who share the feeling that it is urgent to free the speech. [...] We are witnessing an educational revolution. We are taking care of our children for the first time,” emphasizes Charline Vermont.

Because with this learning, it is the fight against child crime that is being waged. By repeating their cuddle-kiss game, Julie hopes to protect her little Joséphine: “We must try to arm them so that they have an attitude that will make a predator understand that they are not the right victim. Which is unfortunate... Especially since I don't think we can fight against a state of astonishment. But the important thing is that she can talk to us. »

It was also to protect him that Andréa Bescond taught her son so early that no one had the right to touch his private parts. “When we discussed child crime with my children, it was thanks to a book by Françoise Dolto on secrecy. We talked about the secrets that make you happy and those that make you unhappy. For example, the surprise birthday is a secret pleasure, while the secret that makes your stomach churn is a poison. Addressing this manipulation is fundamental. And it is also fundamental to tell them that they need to talk to a trusted adult about it. »

Public policies to be put in place

In more and more homes, silence no longer has its place. But Andréa Bescond insists on the need to pursue public policies to effectively combat sexual violence. “I would speak of a revolution when politics takes up these questions. In our Judeo-Christian society, if we talk about the vulva and penis, parents are scandalized. Political leaders especially do not want an outcry, because parents are above all voters. »

Those we interviewed noted this: school remains an enclave where the revolution of consent has not taken place. The day her daughter told her that her classmates were chasing each other in the yard shouting “cat-cock!” » when they touched each other's genitals, Madja warned the establishment... which did absolutely nothing. Ronel, who has also heard of inappropriate behavior, adds: “My daughters understood everything I explained to them, but it has to be relayed at school, otherwise it doesn't completely go through. » And to conclude, with an irony which sums up the road that remains to be covered: “My youngest plays pétanque at school, so they could still find time to do an awareness session! »

Serge Hefez*: “Addressing consent means teaching a child to protect themselves”

At what age can you talk about sexuality with your children?

As soon as it arises. Very quickly we see that a small child masturbates, discovers that there is a particular pleasure in touching his genitals. From that moment on, things can be said. If, for example, a child wants to kiss his parents on the lips, we can tell him that that is for lovers. It's about supporting your discoveries and understanding your questions.

Should we favor certain words over others?

Use the words you feel most comfortable with. If it's vagina or vulva, then fine. But parents shouldn't feel obligated. If they prefer to use the terms zézette or founette, they should do so, because it will create complicity with the child. There is something special around the genitals and children perceive this very quickly. Like it or not, a willy or a lisp is not the same thing as an ear or a nose.

How to approach child crime without causing fear?

We must address the issue of sexual violence in the broad sense. The main message to convey to your child is that as soon as he has the feeling that something abnormal is happening with someone, especially someone older than him, and especially if it concerns his genitals, he must speak to a trusted adult immediately. Addressing consent means teaching a child to protect themselves.

* Serge Héféz is a child psychiatrist and author of “Transitions, reinventing gender”, Calmann Levy.

Hélène Guinhut